

## Le passage de l'oral à l'écrit dans *Récits des hommes libres*, Hamadi

Maja Tomšič

### Résumé

L'écriture des *Récits des hommes libres* d'Hamadi peut être considérée comme un acte historique, notamment dans le cadre de la littérature berbère qui, dans les pays de son origine, reste essentiellement orale et qui risque de disparaître. Avant d'aborder la création ou bien les caractéristiques du recueil de contes berbères écrit par Hamadi, il convient de présenter le lien étroit entre la littérature berbérophone et la question culturelle des Berbérophones. En dehors des *Récits des hommes libres*, la littérature berbérophone contemporaine, en train de se développer, lutte pour la préservation de l'héritage littéraire des Berbères et pour la connaissance de cette littérature au plus vaste public. Par ailleurs, les contes merveilleux, faisant partie d'une longue tradition orale, dépendent avant tout de la mémoire et de la narration éphémère de celui qui les raconte. Dans le procédé de la mise à l'écrit, Hamadi a passé, avec expertise, par la traduction pour pouvoir écrire les contes, recueillis en tamazight, en français. Les *Récits des hommes libres* reflètent tant l'oralité et des caractéristiques de l'héritage littéraire des Berbères que la créativité artistique d'Hamadi. Grâce à leur richesse poétique, ces contes, adaptés à l'époque moderne, transmettent « la conception de la vie propre aux Imazighènes » (Hamadi, 1998 : 9) et l'émotion suscitée par la narration originale en berbère.

**Mots clés :** Berbères, tradition orale berbère, conte merveilleux, *Récits des hommes libres*, Hamadi, écriture des contes berbères.

La culture berbérophone est assez hétérogène, dont témoigne sa dispersion géographique et ses différences concernant ses modes de vie, sa position sociale et ses versions linguistiques. (Galand-Pernet, 1998 : 5). En effet, les Berbères seraient les premiers à occuper le territoire de l'Afrique du Nord. Leur présence est attestée même avant la conquête musulmane et remonterait à l'époque préhistorique. (Berthier, 1947) En dehors des berbérophones émigrés en Europe ou ailleurs, les berbérophones d'Afrique seraient répartis entre huit états : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Mauritanie, Mali, Niger, Burkina-Faso (ibid. : 8).

Au Maghreb, la langue berbère est considérée notamment comme un dialecte ou comme une langue seconde. L'arabe serait encore la seule langue nationale, la langue officielle ou bien la langue « de maîtrise du social, du politique et du culturel » (Fares, 1987). En conséquence, la culture, la littérature des Berbères semblent être assez dispersées et risquent de disparaître. (Camps, 1996 : 62-64) Aujourd'hui, il existe au Maghreb un mouvement des berbérophones revendiquant une politique multiculturelle et reconnaissant leur existence dans la société. Tout cela témoigne du fait qu'une identité transnationale berbère soit de plus en plus affirmée. Les berbérophones lettrés, débarrassés d'un complexe d'infériorité, sont de plus en plus nombreux dans la défense de leur langue maternelle. (Galand-Pernet, 1998 : 11-38)

La littérature berbère est essentiellement orale. L'héritage de la littérature orale des Berbères est abondant et se transmet de génération en génération. (*Encyclopédie Larousse*) Cette tradition orale connaît avant tout les contes merveilleux, les contes d'animaux, les contes satiriques ou plaisants, les récits moralisateurs et les légendes hagiographiques. (Bounfour, 1994) Concernant les contes merveilleux, il est difficile de déterminer leur origine. La tradition orale des Berbères est assez ancienne, elle refléterait même des influences de la mythologie de l'Antiquité, mais aussi des éléments de contes merveilleux de l'Europe occidentale (Basset, 1920 : 114) et de la tradition orientale. (Hamadi, 1998, 36) En outre, il existe beaucoup de contes berbères qui ne refléteraient aucune influence thématique des contes d'autres pays ou civilisations traitant aussi de thèmes préhistoriques.

Les contes merveilleux berbères seraient racontés par les femmes, non par les hommes. Souvent, les auditeurs se réuniraient autour du foyer et l'histoire commencerait. Il serait interdit de raconter ces contes pendant la journée, car cela apporterait malheur, d'après une croyance ancienne. (Basset, 1920 : 101-105) Au Maroc, les conteurs, c'est-à-dire des hommes, raconteraient d'autres types de contes en plein air, « sur les places et les marchés. » Ceux-ci transmettraient la tradition orale ainsi que certains modes d'expression, comme par exemple « l'épopée, le chant, les devinettes, les proverbes » (Bastin, 1991).

La littérature orale dépend notamment de la mémoire des conteurs. D'un côté, un conteur ou une conteuse berbérophone raconte normalement une histoire

mémorisée presque phrase par phrase ou mot par mot. De l'autre côté, une narration en public ne peut jamais être identique à la narration précédente. Faisant partie d'une tradition orale, les contes berbères sont constamment soumis à des changements (Bastin 1991). Ils ont subi et subissent encore une évolution à travers le temps et à travers différentes régions. D'ailleurs, cette littérature connaîtrait de grandes pertes au cours de l'histoire. (Encyclopédie Larousse). Malgré des changements évolutifs, la masse des contes berbères a des caractéristiques persistantes et reconnaissables. (Encyclopédie Larousse) De plus, l'originalité des contes berbères provient directement du phénomène de la performance. Le rôle des conteurs est essentiel dans la diffusion et la (trans)formation des contes. Ce sont les conteurs, qui contribueraient aux caractéristiques spécifiques des contes concernant le domaine de la thématique, de la narration et de la culture. (Bounfour, 1994)

Par ailleurs, il existe des contraintes dans la diffusion des littératures berbères en Afrique du Nord (dans les pays où il sont le plus diffusés). D'abord, la majorité des textes se transmettent encore à l'oral par des conteurs, des chanteurs ou des médias, etc. Il existerait encore des conteurs de villages et les contes seraient normalement racontés auprès du feu domestique. La tradition orale des Berbères se transmet aussi lors de fêtes, de rites (notamment les chants), etc. Cette transmission est normalement accompagnée de la réaction ou de l'intervention directe de l'auditoire. La production reste surtout locale, ce qui serait dû aussi à des obstacles linguistiques. Ainsi, la réception des œuvres littéraires en berbère dépend essentiellement de la voix (dans les régions berbères d'Afrique du Nord). (Galand-Pernet, 1998 : 11-38) En outre, la langue berbère connaît un grand nombre de variétés selon les régions et même selon des groupes de berbérophones assez restreints. Il faut mentionner qu'une langue littéraire commune à tous les Berbères n'existerait pas. Il s'agirait plutôt des langues littéraires régionales qui diffèrent, d'ailleurs, du langage quotidien. On connaît quelques langues littéraires berbères, par exemple celle de Kabylie. Cela représente un problème dans la diffusion de la littérature écrite berbère, malgré une certaine inter-compréhension et un sentiment de familiarité entre différentes régions berbérophones. (Galand-Pernet, 1998 : 11)

Les textes écrits ne représentent qu'une partie infime de la production littéraire berbère. Concernant la littérature écrite en berbère, ses débuts remonteraient à l'introduction de l'Islam dans les pays berbères. Il est question avant tout de textes de religion, de traités promouvant la religion musulmane, de livres sacrés d'hérétiques, de chroniques historiques, de traductions d'ouvrages du droit arabe. (Basset, 1920 : 64-66). Au Moyen Âge, les textes d'historiens berbères représentaient une source d'informations importante sur des traditions de tribus, par exemple (ibid. : 69). Concernant la littérature écrite, ils sont attestés des productions abondantes et variées des Ibadites (entre les VIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) et des Chleuhs. (ibid. : 75) En effet, les documents historiques témoignant de

la littérature écrite en berbère seraient rares. La recherche des manuscrits se poursuit. Une grande partie des anciens textes en berbère serait encore à trouver. (Galand-Pernet, 1998 : 11-38)

Aujourd'hui, la lecture des textes berbères ne serait pas encore une activité courante dans les pays berbérophones. Ainsi, on assiste à un effort important, à travers l'Afrique du Nord, de la mise à l'écrit de la littérature berbère. De nos jours, on assiste à l'édition de romans, de nouvelles, de poèmes contemporains et de nouvelles éditions d'œuvres anciennes. Les jeunes générations d'écrivains berbérophones tendraient à franchir les limites anciennes de la littérature, concernant des aires, des états différents et des règles anciennes strictes de la poésie et de la prose (des règles concernant le vocabulaire et les procédés rhétoriques). (Galand-Pernet, 1998 : 11) Les auteurs berbérophones semblent être intéressés notamment par l'actualisation des thèmes issus des contes, des mythes berbères anciens. Il est question de la modernisation de la littérature berbère qui entre maintenant aussi dans le domaine du théâtre. (Bounfour, 1994) Le rôle clé de celui-ci est évident, par exemple, en Kabylie où depuis les années 1980 le théâtre aide à ouvrir la voie aux œuvres littéraires modernes. Les jeunes générations d'auteurs et de chercheurs berbérophones essayent de contribuer à l'unification (transnationale) de la langue *tamazigt*. Ils s'appliquent à la promotion de cette langue. Depuis ces dernières décennies, les berbérophones à travers le monde cherchent à enrichir et à moderniser les langues locales. (Galand-Pernet, 1998 : 11-38)

Passons maintenant au public occidental ou bien au public francophone qui peu accéder à la littérature berbère notamment à travers des œuvres (littéraires) publiées à l'écrit. Il y a aussi d'autres possibilités d'accès à la littérature berbère - des émissions télévisées et des spectacles théâtraux ou des narrations de contes en public (lors des festivals, par exemple). (Galand-Pernet, 1998 : 11-38) En dehors de la poésie, le conte serait le genre narratif le plus étudié dans ce domaine. En effet, il en existe de nombreux recueils et études. (Bounfour, 1994) L'intérêt pour la littérature des Berbères serait assez récent. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que se publieraient les premiers témoignages des littératures berbères. (Galand-Pernet, 1998 : 11-38) Les recherches les plus récentes (depuis les années 1980) seraient centrées notamment sur le texte littéraire lui-même, la poésie, l'histoire de la transmission et les variantes textuelles. (ibid.)

Hamadi El Boubsi a recueilli et écrit des contes berbères dans le recueil *Récits des hommes libres : Contes berbères* (1998). Il est connu notamment en tant que comédien, conteur, écrivain, dramaturge, chanteur et metteur en scène. Il est né au Maroc en 1958 et vit en Belgique depuis son enfance. (Bastin, 1991) En dehors de ses pièces de théâtre, il a publié par exemple les œuvres suivantes : *Visages et Autres Séismes* (recueil de poèmes), *Le Chauve Pouilleux* (conte), *Les Fous : Récits de sagesse et de folie*, *Les Amants : Récits d'amour et de haine*, *Les Errants : Récits d'exil et*

d'errance. Il a aussi contribué à l'enregistrement de chants berbères : *Le Fleuve au Nom de Femme* et *Le Chant de la Terre*. (Hamadi, 1998)

Entre les années 1980 et 1986, dans le Nord du Maroc, il a recueilli une vaste collection d'œuvres de tradition orale (notamment des contes, des proverbes, des chants). Il a ensuite publié quelques recueils de contes, parmi lesquels *Récits des hommes libres*. (Hamadi : « *On porte un ailleurs en soi* », 2008) Le recueil *Récits des hommes libres* a été publié par les *Editions du Seuil*, à Paris, en 1998, dans la collection intitulée *La mémoire des sources*. Dans la préface, Hamadi présente son chemin de la création du recueil. Il s'agit d'une collecte de contes qu'il a rassemblés « en langue *tamazight* auprès de conteuses de la tribu des *Ait Touzine* du nord-est du Maroc. » (Hamadi, 1998 : 9)

De nos jours, par exemple au Maroc, le public visé de ces contes merveilleux seraient les enfants, les adolescents et les femmes (Bastin, 1991). Il faut savoir que la fonction de ces contes berbères ou du message qu'ils transmettent est avant tout une fonction cohésive (Galand-Pernet, 1998 : 11-38). Ils visent à toucher et à susciter une réaction du public qui s'y reconnaît. Il s'agit d'une manifestation à l'oral et en public qui fait, entre autres, renforcer les valeurs culturelles au sein d'un groupe berbérophone. En outre, ces contes ont aussi une fonction esthétique émouvant le destinataire, le persuadant, lui procurant un plaisir, etc. (ibid.)

Dans notre cas, le contexte semble être un peu différent. Le recueil de contes, *Récits des hommes libres*, serait destiné à tous, aux enfants et aux adultes, aux femmes et aux hommes. Vu l'inégalité dans le monde berbère et ailleurs, entre les hommes et les femmes, et aussi l'inégalité entre les pauvres et les fortunés, Hamadi considère le conte comme « une parole subversive de femme ». (Bastin, 1991) Dans le monde actuel où la langue et la culture des Berbères sont envisagées comme minoritaires ou même inférieures par les autorités, la publication de ce recueil de contes semble être un acte de *rebellion*. Un acte historiquement important qui lutte contre la disparition de la tradition orale berbère et qui fait appel à la reconnaissance de la multiculturalité. En outre, cette œuvre littéraire peut contribuer à une plus grande considération et estimation des auteurs issus de l'immigration en Europe, par exemple. En outre, Hamadi explicite que c'est notamment l'émotion que les contes sont censés transmettre au public. Il exprime le désir de faire réagir l'auditoire et de le *toucher*. (Bastin 1991) *Récits des hommes libres* semblent être destinés à être lus à haute voix à un auditoire. Ils présentent d'un côté des histoires universelles capables de toucher aussi un public qui serait moins familier avec la culture ou l'histoire du monde berbère. De l'autre côté, ils reflètent « une conception de la vie propre aux *Imazighènes* » (Hamadi, 1998 : 9) et l'originalité de la tradition orale des Berbères.

Il faut préciser que ces contes rappellent bien la différence entre la tradition littéraire occidentale (essentiellement écrite) et la tradition littéraire berbère (au

moins pour le moment, principalement orale) en Afrique du Nord. La tradition orale est caractérisée par une inconstance. La narration à l'oral est un événement collectif éphémère et toujours unique. Au contraire, la version écrite des contes est interchangeable et durable. Elle contribue à la diffusion de la littérature à un public plus grand et éloigné du lieu de sa création. À l'écrit, les contes, issus d'une tradition orale, sont normalement créés par un auteur qui en avait choisi ou bien qui en propose une seule version. En outre, le contexte différent de la réalisation, de l'écriture d'un conte, influence les caractéristiques de style que l'auteur choisit. Il doit maintenant tenir compte de la mise en page, de la ponctuation, entre autres, afin d'essayer de transmettre le rythme de la narration et de provoquer une certaine émotion ou réaction auprès du public. (Bastin 1991)

Dans son processus de l'écriture de *Récits des hommes libres*, Hamadi a dû passer par la traduction : la traduction du tamazight en français. Ce n'est pas une traduction littérale des contes berbères (accompagnée de notes ethnographiques), mais un recueil lisible et achevé au niveau du style. Hamadi a transmis dans le texte en français l'émotion suscitée par la narration en berbère, ainsi que le coloris culturel des Berbères. D'un autre côté, il a adapté le texte à l'époque moderne et au public visé, au public francophone (en tenant compte de ses connaissances acquises), même si en général on risque ainsi de perdre une certaine richesse poétique de l'expression originelle.

Les contes berbères dépendraient notamment de celui qui les raconte et de l'époque dans laquelle ils sont racontés (Bastin, 1991). Dans le recueil *Récits des hommes libres*, Hamadi a conservé la forme et le contenu des contes qu'il a rassemblés (ibid.). Sa fidélité à la tradition orale des Berbères est percevable aussi dans sa propre trace artistique – conformément à la tradition établie, il semble incarner le rôle d'un conteur. Ce conteur est dans notre cas un narrateur de mots à l'écrit. En tant qu'écrivain, Hamadi semble envelopper ce recueil de contes de son propre style d'écriture. Il est connu que « sous le nom de style, se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle et secrète de l'auteur » (Barthes, 1953 : 14). Issus de la tradition orale des Berbères, les contes d'Hamadi se caractérisent, même à l'écrit, par un style assez oral. Il semble que, mis à l'écrit, ils rappellent la narration éphémère en public, proposée par un conteur. La narration de ceux-ci est, par exemple, caractérisée par des commentaires du narrateur, tel que le commentaire suivant : « *Bien des conteurs vous le diront aussi ...* » (Hamadi, 1998 : 11).

En outre, l'une des caractéristiques principales des contes berbères sont les formules d'introduction et de conclusion. Elles proviennent d'une croyance ancienne : raconter les contes merveilleux serait un acte dangereux. Autrefois, ces formules avaient le pouvoir magique de chasser les mauvais génies. (Basset, 1920 : 105-110) Il s'agit de formules qui ne sont plus efficaces aujourd'hui, mais dont la

forme se transmet encore. (*Encyclopédie Larousse*) Il existe une grande variété de ces formules à travers différentes régions berbérophones. Les plus importantes, dans l'expulsion du mal, seraient les formules finales, nombreuses en Berbérie. Leur rôle primordial serait de séparer le narrateur du contenu et des personnages évoqués. Ensuite, les formules finales serviraient au narrateur à pouvoir confirmer la réalité de l'histoire qu'il vient de raconter (Basset, 1920 : 107-109).

Les débuts et les fins des contes rédigés par Hamadi ne semblent pas être de vraies formules, par lesquelles commence normalement la narration d'une conteuse, au Maghreb. Les contes d'Hamadi commencent différemment, sans aucune allusion aux forces surnaturelles ou aux mauvais esprits. Ainsi, il y a souvent par exemple des récits commençant par une ou plusieurs phrases introductives et une ou plusieurs phrases conclusives. Les premières présentent normalement le temps de l'action du récit, qui est toujours très éloigné de l'époque de la narration. Les secondes, par contre, servent à conclure l'histoire, ils évoquent habituellement la situation finale. D'un autre côté, certains contes dans le recueil proposé par Hamadi sont introduits par un court poème. Un lecteur qui n'est pas assez familier avec la littérature berbère pourrait se poser différentes questions : S'agit-il d'un fragment d'un poème plus long ou de vers inventés par Hamadi lui-même ? ; Les-a-t-il ajoutés librement ou faisaient-ils déjà partie du conte ? Ces vers, sont-ils destinés à être chantés (et par qui) et quelle serait leur éventuelle mélodie ? Si ces questions restent ouvertes, une partie relativement importante du contexte et du message culturels se perd. Il est connu que l'une des obstacles évidentes concernant la compréhension d'un texte écrit réside dans le fait que le sens soit moins évident à l'écrit que dans un message exprimé à l'oral. Un conte écrit ne révèle pas les circonstances dans lesquelles il a été raconté. (Lederer, 1994 : 18) Ce que l'on peut constater dans notre cas, c'est que les vers, dont nous sommes en train de parler, portent une signification évidente qui est étroitement liée au contenu du récit qui les suit. Considérons par exemple les vers évoquant le basilic que l'héroïne Lalla Aïcha est en train de « soigner » (Hamadi, 1998 : 34). Ce poème invite le lecteur à découvrir que les contes berbères, notamment ceux racontés par les hommes, seraient accompagnés de chants et de poèmes (ainsi que de la danse et de la jonglerie). (Bastin, 1991) En outre, les formules d'introduction seraient normalement composées de phrases rythmées, rimées et chantées (*Encyclopédie Larousse*). Ensuite, le style poétique de ces vers ne semble pas être complexe. C'est un style libre, il n'y a pas de rimes. Il y a pourtant une répétition qui contribue aux caractères mélodique et rythmique du poème. Voici la version française du poème :

Il y avait et il y avait  
 Il y avait partout le basilic  
 Et partout le lys.

En outre, les phrases dans ces contes merveilleux sont souvent assez longues. Considérons par exemple le cas du dernier paragraphe ou bien de la conclusion de l'histoire de *l'homme trahi* :

On dit que le roi lui trouva une autre femme. Quel celle-ci non plus ne lui donna pas d'enfant, qu'il s'arrangea pour la faire écarteler et qu'il vécut mari trompé jusqu'à fin de ses jours car, comme disent les anciens, il était de ces hommes qui jamais ne comprennent qu'il faut aimer pour être aimé ! (Hamadi, 1998 : 80)

Cette dernière phrase complexe est caractérisée par l'ironie. De plus, il semble que sa longueur fait rappeler la narration d'un conteur en public (vu le manque de longues pauses entre les propositions).

En dehors des longues phrases complexes que nous venons de mentionner, la narration de ces récits peut devenir assez concise. Il est question de phrases simples et assez courtes qui sont juxtaposées. Grâce à un rythme ralenti de la narration, ces phrases contribuent à un effet de gradation dans le récit. Elles figurent normalement dans des situations assez intenses.

En outre, il y a la répétition de certains ensembles de mots. Celle-ci est normalement liée à la répétition concernant l'histoire d'un conte. Cette narration cyclique est bien évidente, par exemple, dans le deuxième conte du recueil, dans l'histoire de *Lalla Aïcha* et de *Mohammed le Bien-Nommé* (Hamadi, 1998 : 33). Ces deux personnages reprennent la même conversation, mot à mot, plusieurs fois au cours du récit. Non seulement que la répétition sert probablement à mieux mémoriser le contenu à un narrateur ou à un public, mais elle contribue aussi à l'effet de gradation. Considérons ensuite le cas d'une réplique du personnage de *Shtim Shlim* qui voulait apprendre « toutes » les sciences existantes : « *La science des étoiles, la science des terres et la science des mers.* » (ibid. : 61) L'emploi des pronoms personnels ou des noms propres est assez fréquent au cours des récits.

Le vocabulaire de ces récits semble être assez simple (« *l'absence lui était plus légère* ») (ibid. : 12) et c'est l'intrigue ou l'action qui est mise en avant. D'un autre côté, les récits sont *enveloppés* d'un style d'expression assez poétique. C'est notamment le cas de formules d'introduction et de conclusion, d'autres expressions de métaphore, de comparaison et d'allégorie. Évoquons aussi l'emploi récurrent de la personnification : « ... *leurs oliviers donnaient des olives* ... » À la gradation, que nous avons déjà mentionnée, s'ajoute souvent l'exagération. Celle-ci accompagne des phénomènes magiques, par exemple. D'ailleurs, elle est évidente dans de longs titres de contes. En effet, la narration est pleine de termes ayant une note connotative prédominante (« *Leurs deux maisons étaient collées l'une à l'autre.* ») (ibid. : 11) et pleine d'ironie, de vivacité et d'espièglerie.



Au bout du compte, dans *Récits des hommes libres*, Hamadi a traduit et transcrit en français des contes berbères tout en transmettant leur capacité de toucher le public. Ces contes, publiés en France, destinés aux lecteurs francophones, sont maintenant confrontés avec un univers différent, où une éventuelle narration à haute voix se passera, probablement, dans un cercle plus intime d'auditeurs. Le charme de ce recueil se trouve dans le fait que, même à l'écrit, ces contes suggèrent qu'il sont racontés à plusieurs personnes, dans les pays berbérophones ; grâce au style d'écriture d'Hamadi, la narration de ces contes à haute voix pourrait devenir un événement collectif dans le monde francophone aussi.

Par ailleurs, il est presque impossible de confirmer l'authenticité de ces contes. Dans notre cas, une nécessité de confiance s'impose, une confiance liant le narrateur et son public, que ce soit un auditeur ou un lecteur. De plus, il faut reconnaître l'importance de la mémoire des conteuses berbères dans la transmission et la conservation de leur tradition orale. Bien que la tradition narrative dans les pays berbères exige une préservation stricte de la forme et du contenu, de génération en génération, différents conteurs et auditoires contribuaient à la variation des contes traditionnels berbères, perceptible notamment d'un point de vue diachronique. On pourrait supposer que dans le futur, même les contes retranscrits par Hamadi n'échapperont pas au pouvoir de l'évolution.

## BIBLIOGRAPHIE

### I.

Hamadi (1998) : *Récits des hommes libres : Contes berbères*. Paris : Éditions du Seuil.

### II.

Barthes, Roland (1953) : *Le degré zéro de l'écriture (suivi de Éléments de sémiologie)*. Paris : Éditions du Seuil.

Basset, Henri (1920) : *Essai sur la littérature des Berbères*. Alger : Ancienne maison Bastide-Jourdan Jules Carbonel. URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt-6k6540849h/f449.image.r=litterature%20berbere>

Bastin, L. : *Hamadi, conteur des Mille et Une Nuits (interview)*. *Le Soir*. 1991. URL : [http://www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fhamadi-conteur-des-mille-et-une-nuits\\_t-19910105-Z03GMQ.html](http://www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fhamadi-conteur-des-mille-et-une-nuits_t-19910105-Z03GMQ.html)

Bounfour, A. ; Merolla, D. : Contes. *Encyclopédie berbère, 14 | Conseil – Danse*. Mis en ligne le 01 mars 2012. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2324>

Camps, Gabriel (1996) : *I berberi : Dalle rive del Mediterraneo ai confini meridionali del Sahara*. Milan : Jaca Book.

Chaker, S. : Quel avenir pour la langue berbère en France ? *Hommes et Migrations : Les Kabyles. De l'Algérie à la France*. 1994. Volume 1179 (numéro 1), pp. 40-45.

URL: [http://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1994\\_num\\_1179\\_1\\_2282?q=litterature%20berbere](http://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1994_num_1179_1_2282?q=litterature%20berbere)

Galand-Pernet, Paulette (1998) : *Littératures berbères, des voix, des lettres*. Paris : Presses Universitaires de France. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48050913/f15.image>

Lederer, Marianne (1994) : *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.

Littérature berbère. *Encyclopédie Larousse en ligne*. URL: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/berb%C3%A8re/171578>

Maja Tomšič

Université de Ljubljana, Slovénie

tomsic.maya@gmail.com



## Prehod iz ustne v pisno tradicijo v *Récits des hommes libres*, Hamadi

Članek ponazarja zgodovinski pomen *Récits des hommes libres*, Hamadijeve zbirke berberskih ljudskih pripovedi. Poleg procesa nastajanja in vidnejših značilnosti omenjenega dela, bomo poskušali razložiti vez med berbersko literaturo in berbersko kulturno problematiko. Sodobna berberska literatura se bori za ohranitev svoje kulturne dediščine, del katere je bogato ljudsko izročilo - predvsem pripovedke. Slednje temeljijo med drugim na spominu pripovedovalcev ter njihovega občinstva. Pisatelj in igralec Hamadi je zgodbe zbral v severnem Maroku v berberskem jeziku in jih naposled prevedel oziroma zapisal v francoščini. *Récits des hommes libres* odražajo vpliv ustnega izročila, zlasti značilnosti neposrednega pripovedovanja zgodb, in Hamadijev ustvarjalen pristop k samemu zapisu. Pripovedi v tej zbirki so tako precej poetične, prilagojene sodobnemu času in sposobne vzbuditi podobna čustva ali odzive, kot jih izzove pripovedovanje v njihovem izvornem jeziku.

**Ključne besede:** Berberi, berbersko ljudsko izročilo, *Récits des hommes libres*, Hamadi, zapis berberskih pripovedi.

## **The Passage from the Oral to the Written Tradition in *Récits des hommes libres*, Hamadi**

The article presents the process of writing and the historical significance of *Récits des hommes libres* by Hamadi, a collection of Berber traditional tales. Before addressing the characteristics of this collection, we'll explain a close connection between the Berber literature and its cultural question. The modern Berber literature struggles to preserve its cultural heritage. Furthermore, the Berber tales, as part of a long oral tradition, depend above all on the memory of local storytellers and their audience. When writing down Berber tales, that Hamadi had collected in northern Morocco, he translated them from a Berber language to French. *Récits des hommes libres* reflect a certain orality, characteristics of the Berber storytelling tradition and Hamadi's creativity. Thanks to a rich poetic expression, these tales, adapted to our modern times, transmit the emotion probably evoked by the original storytelling in Berber language.

**Key words:** Berbers, Berber oral tradition, tales, *Récits des hommes libres*, Hamadi, the writing of Berber tales.